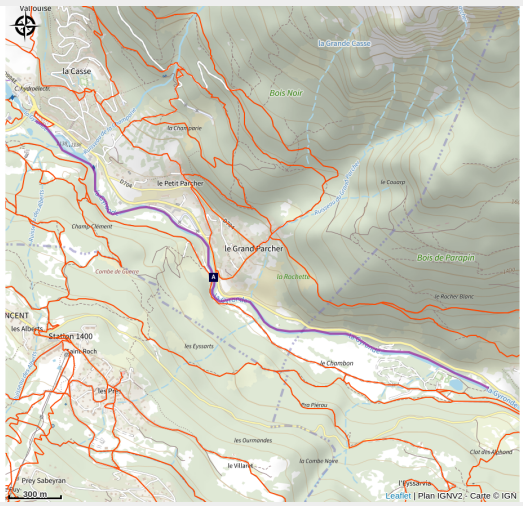
La Gyronde P1: de Vallouise aux Vigneaux

Parc national des Ecrins

Gyronde (PDE)



La première portion de la Gyronde peut partir de deux endroits différents. Le départ depuis le pont de Vallouise, sous le barrage hydroélectrique, permet de passer un beau seuil au niveau de la station de pompage (rappel parfois nécessaire). Ce seuil peut être évité par un portage en rive droite ou bien en démarrant sous la station de pompage, en rive gauche.

Les premières centaines de mètres sont une belle succession de rapides sportifs (classe IV), avec quelques gros blocs qui doivent être repérés au préalable. Au fur et à mesure de la descente, le lit de la Gyronde s'élargit et rend la descente plus facile, passant du IV au III.

La descente est obligatoire au pont en bois des Vigneaux, un infran (classe VI) étant situé dans le village.

Infos pratiques

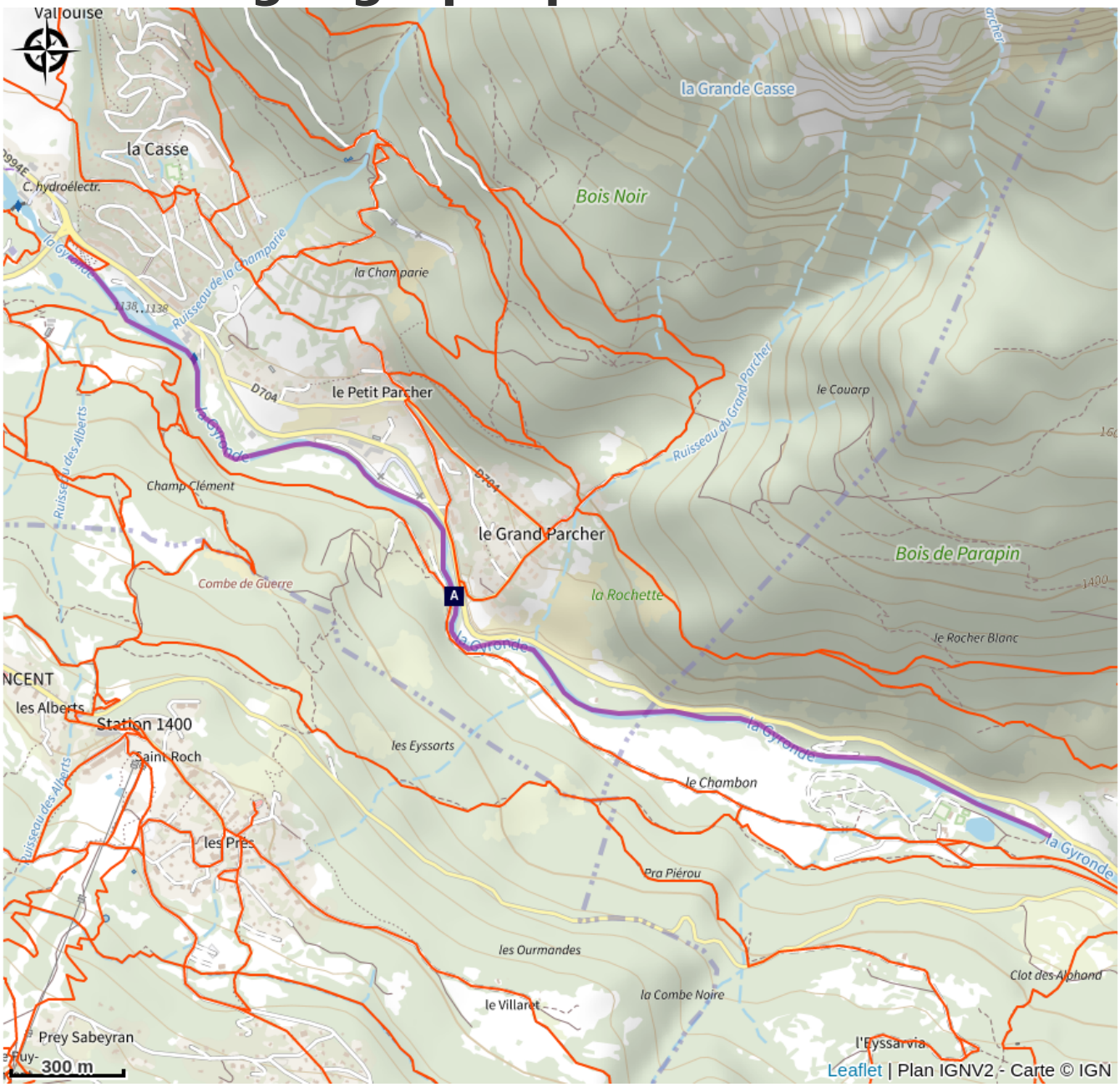
Pratique : Canoë-kayak

Durée : 1 h

Classe : IV - Très difficile

Retour : Depuis le pont, un parking situé en rive gauche de la Gyronde permet d'accéder à la route qui remonte à Vallouise.

Situation géographique



- Géranium des bois (A)
- Le torcol (C)
- Le hameau de Parcher (E)
- La Maison du Parc de Vallouise (G)
- L'oiseau solaire (I)
- Le cincle plongeur (K)
- Le gerris (M)
- Les mousses (O)
- La ripisylve (Q)
- Le laser siler (S)
- La Gyronde (B)
- Á l'adret, la pinède (D)
- Le chévrefeuille d'Étrurie (F)
- L'hélice des Alpes (H)
- Le frêne (J)
- La grenouille rousse (L)
- La sittelle torchepot (N)
- Le lis martagon (P)
- Le chèvrefeuille d'Étrurie (R)
- La mésange à longue queue (T)

L’échinops à tête ronde (U)
Les Eyssarts (W)
La ripisylve (Y)
L'ubac (V)
La Gyronde (X)
Le héron cendré (Z)

Toutes les infos pratiques

⚠ Recommandation

Éléments importants :

- **Débarquement obligatoire aux Vigneaux, un infran de classe VI au milieu du village empêche la poursuite de la descente**

- Attention aux risques de crue en cas d'orage

- Attention aux embâcles en début de saison, qui peuvent être liés à des chutes d'arbre

- Penser à ramener vos déchets

Attention : Il est nécessaire d'avoir un niveau expérimenté afin de s'engager seul sur ces sites. Ces informations sont données à titre indicatif. Il est de votre responsabilité de vérifier le bulletin météo, le débit des cours d'eau ainsi que les conditions avant votre départ. L'Office de tourisme et le PNE ne pourront aucunement être portés responsable en cas d'accident.

En cas de doutes, s'adresser à des professionnels : les écoles, moniteurs ou loueurs de matériels sont à votre écoute.

Coordonnées des Secours en Montagne : 112

Bulletin météo

Consulter les niveaux d'eau à l'Argentière : https://www.rdbrmc.com/hydroreel2/station.php?codestation=1125

Matériel

Combinaison obligatoire (eaux glaciaires, qui peuvent descendre sous les 4°C)

Casque obligatoire

Gilet de sauvetage obligatoire

Les kayaks gonflables sont fortement déconseillés

Sur votre chemin...

Géranium des bois (A)

Le sentier est bordé de grosses touffes d'une plante aux fleurs violettes, le géranium des bois. Les feuilles sont palmées et divisées en 5 à 7 lobes incisés-dentés. Cette plante commune vit dans les prairies et les bois frais. Les « géraniums » des balcons sont en réalité des pélargoniums, lointains cousins originaires d'Afrique du Sud et cultivés à des fins ornementales.

Crédit photo : Marc Corail - Parc national des Écrins

La Gyronde (B)

Non, non, nous ne sommes pas dans le sud-ouest ! La Gyronde (avec un « y » !) est la rivière s’écoulant entre Vallouise et l’Argentière-La Bessée, où elle se jette dans la Durance. Elle est issue des torrents du Gyr et de l’Onde qui confluent à Vallouise.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins

Le torcol (C)

Au printemps se fait entendre dans les vieux arbres du verger un drôle de chant, puissant, ressemblant un peu à celui du pic vert mais plus lent. C’est celui du torcol fourmilier, ainsi nommé en raison de sa façon d’étirer et de tordre son cou à l’extrême quand il se sent menacé, et parce qu’il se nourrit de fourmis. Difficile à observer car de couleur se confondant avec celle des troncs, il trahit sa présence par son chant lorsqu’il revient de migration.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins

Á l'adret, la pinède (D)

La piste traverse une forêt de pin sylvestre auquel se mêle le chêne pubescent. C’est une forêt typique des adrets (versants exposés au soleil), en bas de versant, dans les vallées intra-alpines.

Crédit photo : Parc national des Écrins

Le hameau de Parcher (E)

Le hameau de Grand Parcher est construit sur le cône de déjection du torrent du Grand Parcher, de part et d’autre de celui-ci. Il regroupe plusieurs maisons anciennes et la chapelle Saint-André, datée du XVIIème siècle. Sur l’un des deux cadrans solaires peints sur ses murs, la devise : (HORA) INCERTA CUNTIS, ULTIMA MULTIS (Cette heure est incertaine pour tous, la dernière pour beaucoup). À méditer !

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins

Le chévrefeuille d'Étrurie (F)

L'Étrurie était le territoire des Étrusques et correspond à l’actuelle Toscane. Si ce chèvrefeuille ne vit pas uniquement en Toscane, il est néanmoins méditerranéen et, à l’état naturel, pousse uniquement dans la moitié sud de la France. Ayant besoin de chaleur, il ne vit pas en altitude sauf ici, où l’adret est particulièrement sec et chaud. ses grandes fleurs roses et jaunes sont particulièrement odorantes.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

La Maison du Parc de Vallouise (G)

Rénovée en 2014, la Maison du Parc abrite les bureaux du personnel du Parc travaillant localement ainsi qu’une vaste surface d’accueil des visiteurs.
Elle propose une exposition permanente interactive invitant à la découverte du territoire et de ses patrimoines, un espace d'exposition temporaire à l'étage, ainsi qu'une salle audiovisuelle (projections et conférences).
Sa labellisation Tourisme et Handicap est en cours.
L’entrée est gratuite ainsi que la plupart des animations.

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Écrins

L'hélice des Alpes (H)

Sur le talus humide en bordure du ruisseau, caché dans les herbes, se trouve un escargot à la belle coquille mordorée et mouchetée de brun, ornée d'une bande spiralée sombre. Son corps est noir. L'hélice des Alpes n'est pas un escargot très commun et, comme son nom l'indique, il est inféodé aux Alpes. C'est une sous-espèce de l'Hélice des bois, qui est un escargot présent sur toute l'Europe.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins

L’oiseau solaire (I)

Qui est donc cet oiseau solaire ? Il est royal, l’aigle bien sûr ! Si ici il permet d’indiquer l’heure, dans la nature, tout autour, il chasse les marmottes. Mais qu’advient-il en hiver où les marmottes hibernent au fond de leur terrier ? C’est période de disette. Un lièvre ou un lagopède fait l’affaire et surtout des cadavres de chamois, n’ayant pu résister à l’hiver ou morts dans une avalanche.

Crédit photo : Cyril Coursier - Parc national des Écrins

Le frêne (J)

Même en hiver, on peut reconnaître le frêne à ses gros bourgeons noirs. Ses feuilles sont composées. Espèce pionnière, poussant facilement, le frêne a toujours accompagné l’homme dans la vie d’autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois dur et flexible pour la réalisation de différents objets tels que des manches d’outils. Son nom se retrouve d’ailleurs souvent dans la toponymie : Freissinières (Frêne noir), le Freney… preuve de son importance pour les hommes.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins

Le cincle plongeur (K)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d’insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins

La grenouille rousse (L)

La grenouille rousse s'adapte à l'altitude et peut profiter de l'eau jusqu'à 2800 m. Elle est capable de subsister à la rudesse hivernale en se mettant à l'abri du gel sous un rocher, une souche... Cet amphibien est la grenouille la plus commune en montagne et est reconnaissable à son masque chocolat qui met en valeur ses yeux d'or. À noter, la croissance des têtards est lente, ce n'est qu'au bout de deux ans qu'ils deviennent adultes.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins

Le gerris (M)

De drôles de bestioles glissent sur l’eau par saccades : des gerris, insectes proches des punaises. En bons insectes, ils ont 6 pattes, mais c’est avec les pattes intermédiaires et postérieures, munies de poils les rendant hydrofuges, qu’ils « patinent » sur l’eau. Ce sont des carnassiers et tout ce qui est à la surface de l’eau, mort ou vif, est bon à manger ! Ils attrapent leurs proies avec les pattes antérieures et les sirotent tranquillement avec leur puissant rostre !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

La sittelle torchepot (N)

Avec ses cris sonores, ce petit acrobate se fait remarquer. Un dos gris bleu, un poitrail orangé, un bandeau noir sur l’œil, elle descend le long des troncs tête en bas à la recherche d’insectes. Elle niche dans de vieux trous de pics, mais si l’entrée est trop grande, elle en réduit le diamètre à l’aide de boue, pour protéger ses petits des prédateurs. D’où son nom de torchepot !

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins

Les mousses (O)

Sur le vieux mur, des mousses. Les mousses sont des végétaux apparus bien avant les plantes à fleurs, il y a 440 millions d’années. Elles vivent dans les milieux humides mais peuvent supporter de très longues périodes de sécheresse. Elles se contentent de peu aussi colonisent-elles des espaces vierges puis participent à la formation lente de l’humus, permettant ainsi aux végétaux plus exigeants de s'installer à leur tour. Il y en a 800 espèces en France, et si belles !

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Écrins

Le lis martagon (P)

Au bord du sentier poussent de nombreux lis martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Ses feuilles sont allongées et verticillées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d’ailleurs interdite ou réglementée.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins

La ripisylve (Q)

Le chemin traverse un bois d’aulnes, de bouleaux, de trembles et de frênes, résidus de la forêt naturelle poussant au bord de l'eau, nommée ripisylve. Cette forêt se réduit partout car détruite par l'urbanisation et par l’endiguement des torrents. C’est pourtant une zone essentielle pour la fixation des berges et l’épuration des eaux et, offrant des habitats naturels spécifiques, joue un rôle majeur dans le maintien de la biodiversité.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

Le chèvrefeuille d’Étrurie (R)

L'Étrurie était le territoire des Étrusques et correspond à l’actuelle Toscane. Si ce chèvrefeuille ne vit pas uniquement en Toscane, il est néanmoins méditerranéen et, à l’état naturel, pousse uniquement dans la moitié sud de la France. Ayant besoin de chaleur et il ne vit pas en altitude sauf ici, où l’adret est particulièrement sec et chaud. Ses grandes fleurs roses et jaunes sont particulièrement odorantes.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

Le laser siler (S)

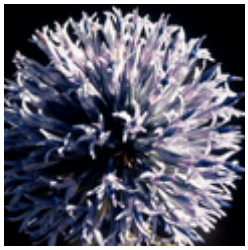
Après le pont, sur une petite barre rocheuse à droite de la piste, s’accroche une grosse plante à l’inflorescence en forme d’ombelle, (autrement dit, d’ombrelle), le laser siler. Cette plante de la famille des apiacées, nommée auparavant ombellifères, vit dans les zones sèches. Elle a une particularité : en automne, la tige se casse toute seule dans sa partie basale et toute la plante, sèche, part en une grosse boule, roulant dans les pentes ou poussée par le vent.

Crédit photo : Cédric Dentan - Parc national des Écrins

La mésange à longue queue (T)

Des oiseaux s’agitent dans un arbre, et ne cessent d’aller et venir en poussant de petits cris. Ils sont rondouillards, tout en noir et beige rosé, avec une longue queue, ce qui leur a valu leur nom de mésange à longue queue. Elle est sédentaire et vit toujours en petits groupes. Elle loge dans les forêts, les fourrés et même dans les jardins. Elle tisse un nid en boule, composé de lichens, de mousses et d’herbes sèches.

Crédit photo : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



L’échinops à tête ronde (U)

Au bord du sentier, pousse une grande plante aux feuilles assez larges et peu épineuses, aux inflorescences toute rondes, blanchâtres ou bleu très pâle : c’est l’échinops à tête ronde, plante peu commune. C’est la cousine de l’échinops ritro, que l’on voit partout dans les lieux secs. Celle-ci a des inflorescences bleutées, des feuilles piquantes et est plus petite.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

L'ubac (V)

La piste remonte doucement en rive droite de la Gyronde, côté ubac. L’ubac est le versant exposé au nord, à l’ombre en hiver, le soleil restant bas à cette époque.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins

Les Eyssarts (W)

Le chemin traverse un lieu nommé « les Eyssarts » qui a donné son nom à ce circuit. Cette appellation vient du mot essart qui renvoie à « un endroit qui a été défriché, le plus souvent pour créer des terres agricoles ». Quelques prairies mais surtout d'anciens canaux et murets dissimulés sous la forêt reprenant ses droits attestent de cette occupation des sols passée.

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Écrins

La Gyronde (X)

Une des particularités du cours d'eau qui draine toute la vallée, du glacier blanc à la Durance, est qu'à chaque confluence, il change de nom ! D'abord torrent du Glacier Blanc, il devient torrent de Saint-Pierre, puis torrent d'Ailefroide, Gyr et enfin Gyronde ! Jusqu'au 12ème siècle, il se nommait sur toute sa longueur Gérendoine, nom provenant d'une racine très ancienne signifiant « rivière des rochers » . Puis il a changé de nom plusieurs fois, et la Gyronde ne représente plus qu'un fragment de la rivière.

Crédit photo : Tron Lucien (collection)

La ripisylve (Y)

Ripisylve, la « forêt des rives » est une forêt bien particulière peuplée de saules, d'aulnes auxquels peuvent s'ajouter peupliers, trembles ou bouleaux et bordant les cours d'eau. Elle présente de nombreux intérêts en termes de biodiversité, de prévention des risques naturels ou de lutte contre l’érosion des sols. Mais les différents usages et aménagements des cours d’eau l'ont fragmentée voire totalement fait disparaître.

Crédit photo : PDE

Le héron cendré (Z)

Si on ne s'y attend pas forcément, on peut cependant observer régulièrement des hérons cendrés le long de la Gyronde. S'il pêche poissons ou amphibiens, il peut aussi se nourrir,de petits rongeurs dans les prairies avoisinant la rivière. Sa technique est toujours la même, une chasse à l'affût avec, une fois la proie repérée, une détente foudroyante du cou et le harponnage avec son bec en poignard. Redoutable !

Crédit photo : Saulay Pascal